
Maria Pia DI BELLA, Dire ou taire en Sicile

Paris, Éditions du Félin, 2008, 245 p. Maria Pia DI BELLA

Elena Zapponi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22610>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 9-242
ISBN : 9782713223013
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Elena Zapponi, « Maria Pia DI BELLA, Dire ou taire en Sicile », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-41, mis en ligne le 12 mai 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22610>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Maria Pia DI BELLA, *Dire ou taire en Sicile*

Paris, Éditions du Félin, 2008, 245 p. Maria Pia DI BELLA

Elena Zapponi

RÉFÉRENCE

Pia DI BELLA, *Dire ou taire en Sicile*, Paris, Éditions du Félin, 2008, 245 p. Maria Pia DI BELLA

- 1 Dans ce livre, Maria Pia Di Bella présente une analyse des différentes stratégies de la parole dans des situations marginales: le fait de dévoiler ou d'occulter, le non-dit, le silence (*omertà*), le dit autrement, le parler en langues (glossolalie), le fait de narrer ou de témoigner, de chanter ou de poétiser.
- 2 Le livre constitue le recueil de différents articles concernant la société méridionale italienne, publiés entre les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix dans différentes revues scientifiques, notamment en France, Italie, Grèce, Angleterre. Au-delà du contenu spécifique de chaque essai, l'ensemble de l'ouvrage porte l'empreinte d'un débat intellectuel qui marque cette époque. En particulier, on remarque un certain engouement pour la formalisation et la recherche des modèles d'analyse ainsi que l'implication critique dans l'étude des sociétés méditerranéennes et des notions telles qu'honneur, honte, *omertà*, vengeance.
- 3 Dans la première partie du livre, «Parler autrement», l'utilisation de la parole dans des situations marginales est étudiée dans le contexte des conversions au pentecôtisme dans le Mezzogiorno et notamment dans les Pouilles (voir le premier chapitre «Un culte pentecôtiste à Accadia»). C'est sur le fonctionnement et le signifié social de la glossolalie se manifestant au sein du groupe pentecôtiste dans la région de Foggia que porte l'analyse.
- 4 L'essai suivant, «Langues et possession dans les groupes pentecôtistes du Mezzogiorno», compare le don de la glossolalie et ses mécanismes à Accadia avec des situations qui se

sont vérifiées en Basilicate, en Sicile, et en Campanie pour donner des lignes d'interprétation de l'apparition de la doctrine pentecôtiste en milieu rural.

- 5 Cette partie est la seule basée sur le travail ethnographique de l'auteure. La suite du livre révèle la brillante capacité d'analyse d'une anthropologue qui sait se servir de multiples sources: la littérature, le théâtre, les histoires de vie, le fait divers ainsi que les chansons populaires, les proverbes, les métaphores, les légendes qui peuplent le riche patrimoine des traditions populaires du sud de l'Italie.
- 6 La deuxième partie, «Taire la parole», regroupe quatre chapitres centrés sur le silence comme dispositif culturel de résistance, selon la définition de Michel Foucault «nouveau régime des discours», qui ne dit pas moins mais dit autrement (pp.83 ssq.) Au cœur de la réflexion on trouve la Sicile et le modèle de l'*omertà*, le silence de l'*omu di panza* qui est, donc, *omu* (pp.91-92), ici étudié selon différentes perspectives.
- 7 «L'*omertà* entre anthropologie et histoire» situe les origines du dit code et la naissance de ses premiers signes en Sicile en tant que modèle culturel de comportement. En particulier, y sont analysées les *décharges de consciences* dictées par les condamnés à mort devant la Compagnie des Bianchi la veille de leur exécution (Palerme, XVI-XIX). Ces *décharges* permettent de situer l'apparition du terme *omertà*, code du silence, selon Maria Pia Di Bella, souvent assimilé au modèle plus connu de l'honneur qui à partir des années soixante attirait l'anthropologie sociale intéressée à la culture méditerranéenne.
- 8 Dans la tentative de démentir le stéréotype qui fait de l'*omertà* un constituant premier du *mafioso*, l'auteure fait l'hypothèse de son origine aristocratique, une sorte de contre-modèle d'opposition vis-à-vis du «modèle de la suspicion ou dénonciation» proposé par l'Inquisition ou les cours palermitaines dans leur tentative de pousser l'accusé à la dénonciation de tiers par la torture.
- 9 La lecture de ce texte a le caractère d'une intrigue qui rappelle parfois la procédure de la narration de Leonardo Sciascia, cité par ailleurs dans d'autres essais et remercié en fin d'ouvrage. Maria Pia Di Bella arrive à formuler des questions passionnantes sur les origines de l'*omertà*: celle-ci apparaît à son origine comme une loi du silence pieuse, liée à l'invitation des Compagnies de Bianchi, en majorité nobles, à garder le silence sur les complices, disant au moment de la mort la «pure vérité», rétablissant ainsi la *fama* de ceux qui avaient été dénoncés sous la torture. Selon cette logique, le for intérieur d'une conscience purifiée prime sur la pratique judiciaire, les normes de l'Inquisition et les pratiques ordinaires de la calomnie utilisée pour éviter des peines.
- 10 Ensuite, trois chapitres sont dédiés à des configurations où l'*omertà* se révèle en tant que comportement social: «La "force" du silence en Sicile»; «Chanter le silence. Le thème de l'*omertà* dans les chants des prisonniers siciliens»; «Discours et récitation de la vengeance» sont les titres suggestifs de ces trois essais.
- 11 Dans le chapitre «La "force" du silence en Sicile» la matière première d'analyse est fournie par six *parità*, histoires appartenant au patrimoine des traditions recueillies en Sicile par Serafino Amabile Guastella en 1884, dans lesquelles les paysans justifient métaphoriquement leur condition et leur conduite sociale. La lecture de ces *parità* par Maria Pia Di Bella éclaire une fois de plus la multiplicité des réalités représentées par le terme *omertà*, outre la stratégie liée à la Mafia. Cette pratique sociale apparaît comme un dispositif de résistance mis en œuvre pour répondre à la violence des structures sociales, à l'opposition entre paysannerie et bourgeoisie rurale et à la surdité du pouvoir judiciaire. Face à un tel état de manque, le modèle de comportement du silence est une ruse qui

représente l'art de survivre, une passivité active. Unique issue au mutisme imposé au paysan, dans ce contexte, la poésie est un moyen d'action et une possibilité de basculer du non-dit au dit autrement. Le patrimoine populaire des *parità* est un produit de cette logique.

- 12 L'analyse des *canzuni* des prisonniers siciliens et de la récitation des discours de la vengeance approfondit l'utilisation des stratégies de la parole à partir du patrimoine de coutumes, légendes, croyances chants populaires recueillis en Sicile, vers la fin de 1800, par Giuseppe Pitre et S. Salomone Marino, pères des études d'histoire des traditions populaires siciliennes.
- 13 La troisième partie du livre, «Dire sous métaphore», poursuit la réflexion sur la stratégie sémantique du dire autrement. Trois essais y sont présentés: «Faux témoignages pour un homicide palermitain»; «Nom, sang et miracles: la revendication de la renommée en Sicile»; «La Louve ou comment le théâtre élucide les métaphores». Ce dernier chapitre montre l'engouement de Maria Pia di Bella pour une anthropologie de la littérature. C'est la célèbre pièce de l'écrivain «vériste» Giovanni Verga, *La Louve* (1894), qui fournit ici matière à réflexion. À la lecture de ce texte apparaît le souci de contrôle de la sexualité féminine dans la société sicilienne ainsi que le danger représenté par la figure sociale de la veuve – la louve en question –, femme libre, seule, non assujettie à la vigilance masculine.
- 14 La quatrième partie, «Prendre la parole», conclut ce parcours de réflexion sur le passage de la situation sociale du silence à une nouvelle position identitaire grâce à la prise de parole que le récit de soi représente. Deux chapitres sont dédiés aux femmes: «“Le cas Franca Viola”, la ragazza che disse no», est consacré aux échos dans la presse et dans la société sicilienne d'un fait divers se déroulant en 1966: le refus d'une fille et de son père du mariage réparateur qui faisait traditionnellement suite à la *fuitina*, le rapt d'une jeune femme vierge.
- 15 «La sexualité des paysannes italiennes entre silence et narration» poursuit l'analyse de la condition du silence dans laquelle ont vécu maintes paysannes italiennes jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Maria Pia Di Bella se sert à nouveau d'une source d'excellence, l'écrivain Nuto Revelli, gardien d'une histoire des vaincus autrement passée sous silence (cf. les témoignages de la vie paysanne dans Nuto Revelli, *Il mondo dei vinti*, Torino, Einaudi, 1977). C'est à partir d'histoires de vie reportées par Nuto Revelli dans *L'anello forte. La donna: storie di vita contadina*, Turin, Einaudi, 1985, que se développe l'analyse. En lisant ce chapitre, comme les deux premiers se référant principalement aux Pouilles, on remarque que le titre «Dire ou taire en Sicile», n'est pas tout à fait approprié: les témoignages rapportés par Revelli, sur lesquels l'article s'appuie presque entièrement, se réfèrent à la vie des femmes paysannes dans la région piémontaise, les autres sources renvoient à l'Eboli de Carlo Levi (Campanie), à la Sardaigne étudiée par Clara Gallini et, sporadiquement, à la Calabre, l'Ombrie et la Sicile.
- 16 Le dernier chapitre du livre, «Manquer la parole: *omertà* et dénonciations en Sicile», clôt l'analyse sur la prise de parole publique des *mafiosi*, notamment Tommaso Buscetta, et sur le moment liminaire entre le passé d'*omertà* et le futur état civil du repent qui parle, témoignant la victoire de l'État.
- 17 Cet ouvrage est une véritable mine d'idées. Entre histoire et anthropologie, dans son attention au rapport entre le dit, le non-dit et l'imaginaire social, ce livre a le mérite de

montrer la pluralité de gradation de signifiés qui existent derrière l'image monolithique contemporaine liée à l'idée du silence dans le sud de l'Italie.

- 18 Le lecteur qui voudra approfondir les sujets abordés par les articles ici recueillis pourra se servir de l'ample et passionnante bibliographie qui constitue la boîte à outils de Maria Pia Di Bella. Dans celle-ci, les noms des folkloristes italiens majeurs du XIX^e siècle côtoient ceux des ethnographes qui renouvelaient les études ethnologiques en Italie, les déliant d'une perspective étroitement historico-juridique ou storiciste (Giuseppe Cocchiara, Ernesto de Martino, Annabella Rossi, Alberto M. Cirese, Antonino Buttitta, Clara Gallini) ainsi que ceux des auteurs prônant une micro-histoire (Carlo Ginzburg et à sa façon Nuto Revelli) et ceux des auteurs ayant étudié l'histoire de la mafia. Mais ce paysage de références italiennes ne constitue qu'une part de l'entreprise de Maria Pia Di Bella. L'ensemble de ces articles est aussi bâti sur une solide connaissance de l'anthropologie sociale des sociétés méditerranéennes, sur les réflexions postmodernes liées à l'interprétation des cultures, à l'écriture ethnographique et à l'anthropologie linguistique.